

Du portrait impassible au portrait impossible (from the impassive portrait to the impossible portrait)

Everything «becomes image» in Adélaïde Feriot's works. Whether it's her tableaux vivants or her transfers (another term for sublimation printing), the work is always about understanding an image, whether by means of freezing it in suspended time, or bringing forward its essence through its materiality.

In doing so, the artist engages in two contradictory movements. Consider *The Observer*, a tableau vivant presented in its final version at the 2011 Fiac, an invitation from the Biennale de Belleville. On "stage", a young woman poses, leaning against a table adorned with muted photographs of fragments of bodies. Her face, rigid and closed off, is a wax mask undisturbed by anything but her own internal clock and an uncontrollable blink of the eye. The performance shifts towards a religiously symbolic iconic image that becomes sacred and untouchable.

Conversely, in her transfers, notably in the recent small painting with a powdery pink palette shown at her solo exhibition at Marine Veilleux Gallery, Adélaïde Feriot engages in a direct confrontation with an image that resists and continually evades capture. The subject of the image—a girl with closed eyes wearing braces—eludes full clarity in the repeated printing attempts. «Faced with the omnipresence of images, with today's mandatory 'visibility of all,' I like the idea that an image struggles to appear or reveal itself,» the artist confides, along with her unlikely technique for producing the delicate transfers in her «internal kitchen.» This kitchen, both literal and figurative (the young artist works in the confined space of her actual kitchen) is an integral part of the process underlying the very nature of images.

Similarly, the recurrence of certain symbols as subject (instruments, prosthetics, braces, and other bodily fragments) echo how the artist constructs her images and utilizes the material and conceptual limitations to compose them. This brings to mind the delicate yet unsettling work of the Austrian artist Markus Schinwald, who in his paintings (small reappropriated masterpieces) and sculptures, stages bodies, playing with the possibility of physical extension. In Adélaïde Feriot's work as well, we encounter the unexpected presence of numerous appendages (dental prosthetics, giant collars, delicate damselfly clasps, cuffs, gloves, and fasteners) that constrain the bodies and shift them towards the realm of image and mental representation rather than sensorial experience.

- Claire Moulène, Galerie Marine Veilleux, 2012.

Du portrait impassible au portrait impossible

Tout « fait image » dans les oeuvres d'Adelaïde Feriot. Qu'il s'agisse de ses tableaux vivants ou de ses transferts (une technique d'impression autrement appelée « sublimation »), il est toujours question de cerner une image, de la saisir dans un temps suspendu ou de la faire émerger dans sa matérialité.

Ce faisant, l'artiste opère deux mouvements contradictoires. Prenez *The Observer*, tableau vivant présenté dans sa version finale à l'occasion de la Fiac 2011 suite à une invitation de la Biennale de Belleville. Sur « scène », une jeune femme pose, accoudée à une table sur laquelle sont disposées des photographies mutiques de fragments de corps. Rigide, emmuré, son visage est un masque de cire que rien ne vient perturber hormis sa propre horloge interne et un battement de cils incontrôlable. La performance bascule du côté de l'image iconique et devient, ainsi, intouchable.

A l'inverse, dans ses transferts et notamment dans cette dernière petite peinture à la palette rose poudrée qu'elle présentait lors de son exposition personnelle à la MV Gallery, Adelaïde Feriot engage un véritable corps à corps avec une image qui résiste et n'a de cesse de se défiler. Le motif, une fillette aux yeux fermés affublée d'un appareil dentaire, se dérobe derrière les passages répétés des impressions. « Face à l'omniprésence des images, au « tout visible » de rigueur aujourd'hui, j'aime l'idée que l'image ait du mal à apparaître ou à se révéler » confie ainsi l'artiste en même temps que l'improbable recette de sa « cuisine interne » pour la réalisation de ses transferts graciles. Cette cuisine, à entendre au propre comme au figuré puisque cette jeune artiste travaille littéralement dans l'espace exigu de sa cuisine, fait partie intégrante du processus qui sous tend la nature même des images.

De la même façon, la récurrence de certains motifs (instruments, prothèses, tuteurs et autre fragments corporels) font écho à la fabrique de ses images et aux contraintes plastiques et conceptuelles avec lesquelles elles composent. On pense alors à l'oeuvre délicate autant que dérangement de l'autrichien Markus Schinwald qui dans ses toiles (petites toiles de maître chinées et customisées) et ses sculptures, met en scène des corps prolongés par des extensions physiques. Chez Adelaïde Feriot aussi l'on retrouve la présence incongrue de quantité d'appendices (prothèse dentaire, collerette géante, pincettes demoiselle, manchettes, gants et attaches) qui astreignent les corps et les déplacent sur le versant de l'image et de la représentation mentale plutôt que sur le terrain d'une sensorialité.

- Claire Moulène, Galerie Marine Veilleux, 2012.